

<https://divergences.be/spip.php?article943>



Jean-Luc Debry

Tous propriétaires

- Archives - 2008 - N°13. Mai/may/ 2008 - Livres/Books -

Publication date: mardi 13 mai 2008

Copyright © Divergences, Revue libertaire internationale en ligne - Tous

droits réservés

Collection Expression directe

[Editions homnispheres](#)

<dl class='spip_document_1554 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;'> [https://divergences.be/local/cache-vignettes/L154xH250/Sans-titre-1-3-b4436-b6a4e.jpg]

À l'image des petits-bourgeois de

La

Noce de Bertolt Brecht, le monde des employés et des petits chefs de bureau domine le champ idéologique de l'ensemble du corps social et imposent ses valeurs. Le prolétariat semble avoir été dissous comme par magie dans cette opération.

Il en a adopté les codes caractérisés par la tyrannie du même : même façon de produire, de consommer, de se divertir, de parler, de (sur)vivre.

Cette classe, moyenne en tout, est l'incarnation de la fin de l'histoire, c'est-à-dire de son effacement au profit de l'actualité la plus immédiate avec ce que cela comporte de sordide, d'amnésie et de malhonnêteté intellectuelle. Glorification de l'individualisme, des lieux communs, des non-lieux, du conformisme et du faux-semblant. Une victoire sans partage.

Signe des temps, le slogan « Tous propriétaires ! » fait florès. Simple et édifiant, il semble se suffire à lui-même et résonne comme « un cri de ralliement ». À lui tout seul, il résume l'utopie des marchés et désigne un lieu d'enfermement. Brandi comme un étendard, il tend à mettre sur un pied d'égalité le propriétaire d'un hôtel particulier à Neuilly, celui d'un deux-pièces-cuisine en HLM et celui d'une « maison de maçon ».

[Extraits](#)

PS:

Jean-Luc Debry, employé modèle, s'intéresse à des sujets de réflexion que son époque et sa condition sociale réprouvent. Il participe depuis plusieurs années à la revue d'histoire populaire *Gavroche* et est également l'auteur de récits historiques. Il a fait connaître la pièce de Georges Cavalier, *La Commune à Nouméah*, écrite et jouée à Fort Boyard le 1er janvier 1872 (Séguier, 2002).